

## EPREUVE CULTURE ARTISTIQUE

### CONCOURS D'ENTREE EN 1<sup>ERE</sup> ANNEE

Jeudi 31 mars 2016 - 8h30 / 11h30

\*\*\*\*\*

Après avoir examiné attentivement les deux documents qui rendent compte de l'exposition *Servitudes* que Jesper Just a montrée au Palais de Tokyo du 24 juin au 9 septembre 2015 :

- Vous ferez une courte description de l'exposition ;
- Vous indiquerez les principaux enjeux de celle-ci ;
- Vous développerez comment et pourquoi ces enjeux interagissent ou n'interagissent pas avec votre conception de l'art.

**Votre copie ne devra pas dépasser 4500 signes  
(soit 3 pages manuscrites environ)**

# Jesper Just : « Toute la société est bâtie pour les valides »

M le magazine du Monde | 29.06.2015 à 17h11 • Mis à jour le 30.06.2015 à 11h35 | Par Roxana Azimi

L'artiste danois prend possession des sous-sols du Palais de Tokyo à Paris avec l'installation « Servitudes », composée de neuf films autour des thèmes de la beauté et du handicap.



Jesper Just aimait l'idée d'imperfection liée aux sous-sols du Palais de Tokyo. NINA MORITZEN

**Pourquoi avez-vous choisi de vous ancrer dans les sous-sols du Palais de Tokyo, un espace particulièrement compliqué ?**

J'ai choisi le sous-sol parce que c'est un défi. C'est un peu comme une grotte, avec des hauteurs de plafond différentes selon les endroits. J'ai commencé à me renseigner sur l'histoire du bâtiment, et j'ai découvert que, pendant la guerre, des biens spoliés aux juifs y avaient été entreposés. J'ai appris qu'il y avait eu une salle de cinéma, mal construite. J'aimais cette idée d'imperfection, d'un espace conçu avec difficulté.

**Vous avez choisi le One World Trade Center, l'un des gratte-ciel controversés construits sur les ruines des tours jumelles, pour servir de cadre à vos films. Pourquoi ?**

Ce One World Trade Center est comme une prothèse, qui a mis quatorze ans à voir le jour. Beaucoup de New-Yorkais n'ont pas encore voulu y aller. Pour moi, l'architecture est très importante, c'est ce qui relie les gens entre eux. C'est ce qui nous dit comment nous mouvoir et nous comporter. Je suis intéressé par les conventions qu'induisent les espaces. Vous voyez un certain type de lieu, et vous vous dites : « Voilà comment il faut s'y comporter. » De la même façon, vous voyez un certain type de personnage et vous avez une idée de ce qui va lui arriver. Tout semble confus au départ et tout se dénoue à la fin. Je joue avec ces codes en proposant autre chose de plus ambigu et ouvert.



Dans "Servitudes", Jesper Just met en scène une enfant handicapée. Jesper Just/Courtesy of the artist, Galerie Perrotin and Anna Lena Films

**Vos deux personnages, une enfant handicapée et une belle jeune fille, sont-ils des stéréotypes ou des archétypes ?**

La jeune fille est un archétype, une projection du désir. Mais on ne peut pas [dire](#) non plus qu'il ne s'agisse que d'une projection, que ce n'est qu'une image.

**La question du handicap, vous l'aviez déjà évoquée dans *This Nameless Spectacle* (2011), présenté au MAC/VAL, à Vitry-sur-Seine...**

La question des minorités est toujours présentée au cinéma sous un angle négatif. Le regard est empreint de pitié. On ne le dit jamais, mais tout dans la société est bâti pour les valides, ce qui fait [sentir](#) aux gens handicapés que quelque chose cloche chez eux, qu'il y a une erreur.



Deuxième personnage de son travail filmique : une belle jeune femme incarnant une forme d'idéal féminin. Jesper Just. Courtesy of the artist Galerie Perrotin and Anna Lena Films.

**En construisant un parcours sous forme de rampe et en fermant les escaliers, vouliez-vous [mettre](#) les visiteurs dans une situation d'inconfort, presque de handicap ?**

C'est un peu ça. J'ai visité des grottes préhistoriques dans le Kentucky et j'ai été sidéré de voir que tout le parcours était bâti pour des personnes sans handicap. Pour les invalides, aller au Palais de Tokyo n'est jamais simple, bien qu'il y ait une porte spéciale et un ascenseur. J'ai voulu que,

lorsqu'ils se rendent à l'exposition, les gens empruntent une rampe entourée d'échafaudages qui fait beaucoup de bruit quand on marche dessus. J'ai fait en sorte que les valides ne soient pas privilégiés. Tout le monde doit prendre le même chemin. Et il n'y a pas un seul banc pour s'asseoir .

**Depuis la Biennale de Venise de 2013, où vous représentiez le Danemark avec une suite de cinq vidéos , vos installations sont de plus en plus complexes. Souhaitez-vous rendre le visiteur encore plus concentré et actif ?**

Avant, mes films étaient comme des scènes tirées d'un plus long-métrage. On ne savait pas d'où sortaient les séquences, ni quelles étaient leur finalité. Ici, vous devez être un spectateur actif, marcher d'une vidéo à une autre avec ce sentiment étrange : plus on descend dans les sous-sols du Palais de Tokyo, plus les films montrent les étages supérieurs du One World Trade Center. Une institution d'art permet ce que le cinéma n'autorise pas : déambuler , s'arrêter , faire du bruit, avoir le vertige.

« Servitudes », Jesper Just, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris 16. Jusqu'au 13 septembre.